HISTORIQUE
du
88^e Régiment Territorial d'Infanterie
(1^{er} & 2^e Bataillons)
(1914-1918)

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, boulevard Saint-Germain, 124
1920

Le 2 août 1914, le 88^e régiment territorial d'infanterie, formé à quatre bataillons, est convoqué en entier à *Lorient* et se trouve constitué d'après le tableau ci-après :

ÉTAT-MAJOR

MM. **HELLEU**, lieutenant-colonel commandant le régiment.

ROCHE, lieutenant, officier des détails.

CONTENT, lieutenant, officier d'approvisionnement.

POIX, lieutenant, porte-drapeau.

HUGÉ, médecin aide-major de 1^{re} classe, chef de service.

1^{er} Bataillon

P. E. M. : MM. **CAROF**, chef de bataillon ; **LEMAIRE**, médecin aide-major de 1^{re} classe.

1^{re} compagnie : MM. **POUPAT**, capitaine ; **LESCAZES**, lieutenant.

2^e compagnie : M. **LE GUYADER**, lieutenant.

3^e compagnie : MM. **MALLET**, capitaine ; **PITET**, lieutenant.

4^e compagnie : MM. **PINAULT**, capitaine ; **MERCIER**, sous-lieutenant.

2^e Bataillon

P. E. M. : MM. **DE CHAPPOTIN**, chef de bataillon ; **OBRECHT**, médecin aide-major de 1^{re} classe.

5^e compagnie : MM. **CAPIAUMONT**, capitaine ; **TOUPIN**, sous-lieutenant.

6^e compagnie : M. **DUBOIS**, lieutenant.

7^e compagnie : MM. **MARTIN**, capitaine ; **CÉSARI**, lieutenant.

8^e compagnie : MM. **LE CLAINCHE**, capitaine ; **ESCANDE**, lieutenant.

3^e Bataillon

P. E. M. : MM. **VALLIÉE**, chef de bataillon ; **JAMET**, médecin aide-major de 1^{re} classe.

9^e compagnie : MM. **BOURBON**, capitaine ; **LE MOUËL**, lieutenant.

10^e compagnie : MM. **BLAISE**, capitaine ; **RABOIN**, sous-lieutenant.

11^e compagnie : MM. **DESHAYES**, capitaine ; **UDRY**, sous-lieutenant.

12^e compagnie : MM. **BLAISE**, capitaine ; **BOUCHEREAU**, lieutenant.

4^e Bataillon

P. E. M. : MM. **GERMAIN**, chef de bataillon ; **GARRELON**, médecin aide-major de 1^{re} classe.

13^e compagnie : MM. **DE MEDELSHEIM**, capitaine ; **JONQUIÈRES**, lieutenant.

14^e compagnie : M. **QUÉLO**, lieutenant.

15^e compagnie : M. **LE LONG**, capitaine.

16^e compagnie : MM. **LACASSE**, capitaine ; **CARRON, DE LA MORINAIS**, sous-lieutenants.

DÉPOT

C. H. R. : MM. **PILLETTE**, lieutenant, adjoint au trésorier.

TESTARD, lieutenant, adjoint à l'habillement.

DÉCHAUFFOUR, médecin aide-major de 1^{re} classe.

RAMBAUD, médecin aide-major de 1^{re} classe.

17^e compagnie : M. **RUELLO-KERMELIN**, lieutenant.

18^e compagnie : MM. **RIDEY**, capitaine ; **GUILLEMOT**, lieutenant.

19^e compagnie : MM. **COUPA**, capitaine ; **RIO**, lieutenant.

Les 1^{er} et 2^e bataillons chargés de concourir à la défense de la place forte de *Lorient*, quittent *Lorient* les 4 et 5 août et vont cantonner à *Poeumeur, Groix, Port-Louis* et *Riantec*. Ils restent dans ces cantonnements jusqu'au 24 août, date à laquelle ils rentrent à *Lorient* pour être embarqués, le 25 août, à destination du camp retranché de *Paris*.

L'état-major et le 1^{er} bataillon quittent *Lorient* à 15 heures ; le 2^e bataillon à 17 heures.

Entre temps, le 5 août, les 3^e et 4^e bataillons ont quitté *Lorient* à destination de *Brest* pour concourir à la défense de cette place forte.

26 août. – Les 1^{er} et 2^e bataillons arivent dans la nuit du 26 au 27 août, dans le camp retranché de *Paris* et cantonnent : l'état-major et le 1^{er} bataillon à *Roissy-en-France*, 2^e bataillon à *Louvres*. Ils sont à la disposition du général commandant la zone nord (général **MERCIER-MILON**) et rattachés à la 86^e division territoriale d'infanterie (général **MEYNIEL**) pour concourir à la garde des issues, à la construction et à l'occupation des tranchées et participer à différentes manœuvres de détails exécutées dans le secteur qui lui feront occuper les cantonnements suivants, 31 août : état-major 3^e et 4^e compagnies du 1^{er} bataillon, *Pierrefitte*, 1^{re} compagnie au fort de *Stains*, 2^e compagnie à *Montmagny*, 2^e bataillon à *Groslay*. – 3 septembre, *Gonesse*. 4 septembre : état-major et 2^e bataillon *Goussainville*, 1^{er} bataillon *Le Thillay*. 5 septembre : *Villers-le-Bel*. 7 septembre : la 6^e compagnie va à *Sarcelles*.

La 1^{re} compagnie occupe du 31 août au 15 septembre le fort de *Stains*.

16 septembre. – Le 88^e territorial quitte le camp retranché de *Paris*, s'embarque à *Gonesse* pour être mis à la disposition du général commandant la D.E.S. de la 9^e armée et arrive à *Châlons-sur-Marne*, l'état-major du régiment et le 2^e bataillon, le 17 septembre ; le 1^{er} bataillon le 19 septembre. Ce bataillon ayant été retenu dans la région de *Connantre* les 17 et 18 septembre.

Le régiment est chargé de la police du champ de bataille avec le concours d'une compagnie de chasseurs forestiers et d'un détachement de 150 gendarmes, tant à cheval qu'à bicyclette ou à pied. Cette opération se fait :

1. du 21 au 26 septembre, au sud de la Marne, dans le secteur limité : à l'est, par la route de *Châlons-sur-Marne* à *Sommesous* ; au sud, par une ligne passant par *Sommesous, La Fère Champenoise, Bannes, Soisy-au-Bois* ; à l'ouest, par la route *Soisy-au-Bois, Montmort, Épernay* ; au nord, par la Marne. L'état-major du régiment, trois compagnies du 2^e bataillon (5^e, 6^e et 7^e), la compagnie de chasseurs forestiers y prennent part. Les gendarmes sont répartis entre chaque compagnie. La 8^e compagnie reste à *Châlons* et assure la garde des prisonniers. Le 1^{er} bataillon assure la garde des voies de communication via *Épernay*, via *Vitry-le-François* ;
2. du 28 septembre au 2 octobre, au nord de la Marne, dans le secteur limité : au sud, par la Marne, de *Châlons* à *Épernay* ; à l'est, par la route de *Châlons* à *Reims* ; au nord, par une ligne passant par *Livry-sur-Vesle, Villers-Marmery, Verzenay, Ludes, Villers-Allerand* ; à l'ouest, par la route d'*Épernay* à *Reims* jusqu'à *Villers-Allerand*. Cette seconde tournée est faite par le régiment en entier, les colonnes ayant été constituées à deux compagnies, le 1^{er} bataillon ayant rejoint *Épernay* le 26 septembre.

3 octobre. – Le régiment est réuni à *Châlons-sur-Marne*.

4 octobre. – La 7^e compagnie est détachée à *Mourmelon-le-Grand*.

5 octobre. – Le régiment quitte *Châlons-sur-Marne*, s'embarque en chemin de fer à *Épernay*, d'où il rejoint *Reims*, dans la même journée, par voie de terre. Il cantonne dans la partie nord-ouest de la ville.

Dans cette période, mis à la disposition du général commandant la 52^e D.R. (général **DE PÉLACOT**), le 88^e territorial est employé aux travaux de terrassement, concourt pour la première fois à la garde des tranchées de 2^e ligne.

Le 1^{er} bataillon avec deux compagnies (1^{re} et 2^e) assure, le 10 octobre, la défense éventuelle des retranchements construits par le 88^e territorial au sud de *Trois-Fontaines*, les Allemands ayant prononcé une attaque en direction de la *Neuville* par « les chevaliers de *Courcy* ».

13 octobre. – Pendant une attaque prononcée par la 104^e brigade sur un front situé à 1500 mètres nord de la ligne *La Neuville-Bétheny*, le régiment est alerté, le 1^{er} bataillon en entier occupe les tranchées au sud des *Trois-Fontaines* (2 compagnies dans les tranchées, 2 compagnies en réserve) ; le 2^e bataillon, avec deux compagnies, occupe les tranchées non encore terminées à l'est des *Trois-Fontaines*.

24 octobre. – La 7^e compagnie rejoint le régiment à *Reims*.

25 octobre. – Le régiment, enlevé en autos, quitte *Reims*, cantonne à *Baslieux-les-Fismes* et est mis à la disposition du général commandant le 18^e corps d'armée (général **MARJOLET**).

26 octobre. – Mis à la disposition du général commandant la 35^e division d'infanterie (général **BONNIER**), le 88^e territorial cantonne pendant cette période : état-major du régiment, C.H.R. et 1^{er} bataillon à *Bourg* et *Comin* ; 2^e bataillon, deux compagnies, à *Villers-en-Prayères* ; une compagnie à *Longueval* ; une compagnie à *Æuilly*. Il prend part aux travaux avec le génie, assure la garde des issues des ponts sur les canaux et sur l'Aisne ; participe, avec une compagnie, au service de 2^e ligne à *Courtonne*, puis à celui de 1^{re} ligne, d'abord par section, ensuite par compagnie aux avant-postes de *Verneuil*, de *Paissy*, de *Vendresse*.

Alertées plusieurs fois, les unités du 1^{er} bataillon, cantonnées à *Bourg-et-Comin*, n'eurent pas à intervenir.

Le lieutenant-colonel **HELLEU**, malade, a été évacué le 9 novembre et remplacé, le 11 novembre, par le lieutenant-colonel **CHAIX DE LAVARÈNE**.

Le chef de bataillon **CAROF**, évacué le 31 décembre, décède à l'hôpital de *Vichy* le 3 janvier 1915.

Le chef de bataillon **COLOMBANI DE NIOLO** remplace le commandant **CAROF** le 7 janvier 1915.

10 janvier. – Mis à la disposition du général commandant la 36^e D.I. (général **BERTIN**), le régiment relève le 218^e régiment d'infanterie dans le sous-secteur du plateau de *Paissy* qu'il conserve jusqu'au 27 janvier, après avoir été alerté lors de l'attaque allemande du 25 janvier, prononcée en direction de « *la Creute* » faisant prisonnière une compagnie du 18^e régiment d'infanterie.

A la suite de cette affaire, le 88^e territorial est l'objet de l'ordre général N° 20, en date du 30 janvier, du général commandant la 36^e D.I.

Au Q.G., le 30 janvier 1915.

ORDRE GENERAL N° 20.

Au moment où le 88^e régiment territorial quitte les tranchées qu'il avait l'honneur de garder, le général commandant la 36^e D.I. tient à lui exprimer toute sa satisfaction pour les belles qualités militaires qu'il a su y montrer.

Malgré les circonstances atmosphériques très défavorables, le régiment s'est mis résolument à l'œuvre pour perfectionner les tranchées et abris, renforcer les défenses accessoires.

Pendant le bombardement intense du 25, puis au cours des attaques dirigées sur le redan, les hommes ont conservé leur calme et leur sang-froid. Leur belle attitude prouve que si les tranchées du 88^e avaient été attaquées, le régiment aurait su les conserver, le général en est convaincu.

Le général commandant la 36^e D.I.
Signé : **BERTIN**.

27 janvier. – Relevé par le 101^e régiment d'infanterie, le 2^e bataillon retourne dans le sous-secteur de *Paissy* du 6 au 8 février et le régiment en entier reprend ce sous-secteur à partir du 14 février jusqu'au 20 mai, les bataillons alternant par période de tranchées et de repos avec, comme cantonnements, *Villers-en-Prayères*, *Œuilly*, ferme *Cuissy*, *Jumigny*, *Vassogne*.

Du 20 mai au 10 juin, le 88^e territorial fait le service des tranchées dans un secteur un peu plus à l'est, au nord de *Oulches*, avec comme cantonnement de repos *Beaurieux*.

1^{er} mars. – La 1^{re} compagnie de mitrailleuses est constituée sous les ordres du lieutenant **ETTLINGER**.

28 mai. – Le 1^{er} bataillon reçoit 100 hommes du 218^e R. I.

1^{er} juin. – Le 2^e bataillon reçoit 100 hommes du 249^e R. I.

Le lieutenant-colonel **CHAIX DE LAVARÈNE**, malade, a été évacué le 5 mars et remplacé par le lieutenant-colonel **KERZERHO**.

Le chef de bataillon **DE CHAPPOTIN**, qui a été évacué le 23 février, est remplacé, le 14 mars, par le chef de bataillon **GUILLEMINOT**.

11 juin. – Mis à la disposition du général commandant le 1^{er} corps d'armée colonial (général **BERDOULAT**), le régiment, après avoir cantonné le 10 juin à *Magneux*, embarque à *Fismes* dans la soirée du 11, débarque à *Longueau* le 12, cantonne, d'abord au sud-ouest d'*Amiens*, à *Pont-de-Metz* et à *Quévaucillers*, puis à partir du 15, au nord de cette ville aux environs de *Doullens*, à *Gézaincourt*. Il est rattaché à la 2^e division d'infanterie coloniale (général **MAZILLIER**).

18 juin. – Le régiment cantonne à *Orville* où il reste jusqu'au 4 juillet pour son instruction et son entraînement.

Du 6 au 14 juillet, après avoir cantonné le 5 à *Halloy-les-Pernois* et à *Havernas* (nord-ouest d'*Amiens*), le 6 à *Beauquesne*, il est le 7 dans la région d'*Hébuterne*, cantonné à *Forceville* et *Mailly-Maillet*, à la disposition provisoire du 11^e C.A. (général **BAUMGARTEN**) pour l'exécution de travaux de défense.

15 juillet. – Le 88^e territorial s'embarque aux gares d'*Amiens* et de *Longueau* et est mis au repos dans la région sud-est d'*Épernay* à *Cramant*.

25 juillet. – Le 88^e territorial s'embarque à *Avize*, débarque à *Cuperly* et se rend, par voie de terre, dans les cantonnements de *Lépine*, *Somme-Vesle* et *Poix* (est de *Châlons-sur-Marne*), où il est au repos.

1^e août. – Le régiment se rend, par voie de terre, dans la région de *Saint-Jean-sur-Tourbe* et est mis, provisoirement, à la disposition du génie du 16^e C.A. pour l'organisation des lignes de défense au sud de *Perthes-les-Hurlus* et de *Mesnil-les-Hurlus*.

10 août. – Le 88^e territorial est dans la région au nord de *Sainte-Menehould*; d'abord à la ferme *Araja* et dans le camp de la *Charmeresse* (à la bifurcation des routes de *Sainte-Menehould* et de *Courtémont* à *Vienne-la-Ville*), à *Ville-sur-Tourbe*, puis dans les cantonnements de *Courtémont*, de *Dommartin-sous-Hans*, où il prendra part à tous les travaux préparatoires à l'offensive de *Champagne*. Période pénible, les travaux étant faits surtout la nuit, souvent sur des terrains battus par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.

Dans cette période de préparation, il faut citer ici l'acte accompli, le 6 septembre, par le soldat **LE PESSEC** Mathurin-Marie, de la 7^e compagnie et qui a valu à son auteur, sa nomination au grade de soldat de 1^{er} classe (ordre du régiment n° 62, en date du 12 septembre 1915) avec le motif suivant :

Étant en faction devant le drapeau, et, alors que le cantonnement était soumis à un bombardement violent, a eu la plus belle attitude et un haut sentiment de son devoir en continuant de monter sa faction avec un calme imperturbable et un

sang-froid qui ont fait l'admiration de plusieurs officiers du 4^e régiment d'infanterie coloniale.

LE PESSEC avait répondu au lieutenant-colonel, qui commandait le régiment, et qui le félicitait de sa belle attitude, « qu'étant en faction devant le drapeau, il devait montrer l'exemple du calme et du sang-froid ».

Pendant la période active de l'attaque, qui se déclenche le 25 septembre 1915, à 9 h 15, les compagnies sont affectées à des régiments coloniaux dont elles assurent le ravitaillement en munitions, en matériel et en vivres. Celles non employées à ce service assurent la garde des anciennes premières lignes, au nord de la *Tourbe*, de la cote 180 à *Massiges*.

Dans les jours qui suivent l'enlèvement des lignes allemandes, du 25 septembre au 10 octobre, plusieurs compagnies sont affectées au travail pénible de l'enlèvement des morts, la nuit, sur la *Main-de-Massiges*, et, ensuite, à l'organisation des ouvrages fermés sur les collines figurant les doigts de cette main. Ces travaux s'exécutent sous le feu de l'artillerie ennemie qui couvre incessamment le terrain de ses projectiles.

Parmi les nombreuses citations décernées au cours de cette période, la suivante est relevée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 55.

Le général commandant la II^e armée cite à l'ordre de l'armée :
Le lieutenant **LALAUZE** Alcide, du 88^e territorial :

S'est porté sous un feu intense au secours de trois de ses hommes qui venaient d'être ensevelis et à réussi à les dégager. Apprenant que deux autres hommes de sa section étaient également enterrés par une explosion, s'est porté magnifiquement en avant avec une équipe de sauveteurs et ne s'est retiré que sur l'ordre de son capitaine devant l'impossibilité de braver le feu de l'artillerie concentrée sur ce point.

Au P.C.A., le 27 octobre 15
Le général commandant la II^e armée
Signé : **PÉTAIN**.

Les relèves sont particulièrement pénibles, la distance à parcourir des cantonnements de repos aux tranchées étant d'environ 8 kilomètres, à faire la nuit dans des terrains détrempés, sur des pistes semées de trous d'obus.

Le chef de bataillon **COLOMBANI DE NIOLO** est nommé lieutenant-colonel à la date du 20 septembre et placé à la suite du régiment où il restera jusqu'aux premiers jours de février 1916, à ce moment il rejoindra le 34^e territorial. Le capitaine **MARATRAY**, venu du 110^e territorial, prend le commandement du 1^{er} bataillon, le 30 novembre 1915.

Du 6 au 12 novembre, le 88^e territorial, toujours rattaché à la 2^e D.I.C., concourt avec les éléments de cette division à l'organisation des positions, continue ces travaux avec la 16^e division d'infanterie coloniale (général **BONNIER**) qui a remplacé la 2^e D.C.I. et cela jusqu'au 20 décembre.

21 novembre. – Environ 250 hommes, appartenant aux classes 1899 et plus jeunes, passent, après une revue d'adieux qui leur a été passée à *Courtémont* par le lieutenant-colonel **KERZERHO**, aux différents régiments coloniaux de la 16^e D.I.C. (34^e, 35^e et 36^e R.I.C.).

Durant cette dure période du 10 août au 20 décembre, le régiment a éprouvé de lourdes pertes, 130 hommes ont été mis hors de combat (32 tués et 98 blessés). Parmi les tués, le chef de bataillon **GUILLEMINOT**, tué le 2 octobre, au cours d'une reconnaissance effectuée sur la *Main-de-Massiges*.

Tous aussi, au cours de cette même période, se sont prodigués sans compter, sans souci du danger, avec la seule idée de remplir consciencieusement le devoir qui incombait à chacun.

21 décembre. – Par un temps humide et froid, sous de violentes rafales de neige, le régiment est embarqué en autos, sur la route de *Châlons-sur-Marne* à *Sainte-Menehould* et conduit à la *Neuville-au-Bois* (sud de *Sainte-Menehould*) ; il y reste les journées des 22 et 23 décembre et s'embarque dans

la nuit du 23 au 24 décembre, à *Givry-en-Argonne* pour débarquer à *Trilport* le 24 décembre, d'où il gagne, en passant par *Meaux*, les cantonnements de repos de *Villeroy* (état-major et 2^e bataillon), d'*Iverny* (1^{er} bataillon) et où il reste jusqu'au 7 janvier 1916 pour prendre ensuite ceux de *Saint-Mard* (état-major et 1^{er} bataillon) et de *Villeneuve-sous-Dammartin* (2^e bataillon) qu'il conserve jusqu'au 15 janvier.

16 janvier. – Par voie de terre, le 88^e territorial quitte ses cantonnements, rejoint le 1^{er} C.A.C. au camp de *Crêvecoeur*, stationne au repos à *Frétoy* (état-major et 1^{er} bataillon) et à *Songeons* (2^e bataillon), y reste jusqu'au 17 janvier.

24 janvier. – Un nouveau détachement d'environ 50 hommes de troupe, appartenant aux classes 1898 et plus jeunes, passent à différents corps coloniaux du 1^{er} C.A.C.

28 janvier. – Le régiment quitte ses cantonnements et, par étapes, gagne ceux de *Davenescourt*, de *Saulchoy* et de *Warsy* (nord-est de Montdidier) où il arrive le 31 janvier.

Mis provisoirement à la disposition du général commandant le 3^e corps d'armée (général **NIVELLE**), dans la période du 31 janvier au 15 février, le 88^e territorial est employé aux travaux de terrassement en seconde ligne ; puis, du 16 février au 2 mars, au service des tranchées de 1^{re} ligne dans le secteur d'*Andéchy*, au nord de l'*Avre*, où il remplace le 288^e régiment territorial d'infanterie, constitué par les 3^e et 4^e bataillons du 88^e territorial qui avaient quitté Lorient le 5 août 1914 à destination de *Brest*.

Dans cette courte période le régiment perd 16 hommes (8 tués et 8 blessés).

14 février. – Le chef de bataillon **LEDOUX** prend le commandement du 2^e bataillon.

3 mars. – Relevé par le 288^e régiment territorial d'infanterie dans son service de tranchées, le régiment rejoint la 3^e D.I.C. (général **GADEL**), cantonne le 3 mars à *Mézières*. Le 4 à *Proyart*, par une étape pénible, sous la neige et le verglas.

5 mars. – Dans la nuit du 5 mars, le régiment prend le secteur de *Foucaucourt* (route d'*Amiens* à *Saint-Quentin*) où il remplace en 1^{re} ligne le 7^e régiment d'infanterie coloniale, qui appuie plus au nord, dans le secteur de *Fontaine-les-Cappy*.

Dans ce secteur de *Foucaucourt* le régiment restera jusqu'au 15 avril, assurant, indépendamment de son service de tranchées de 1^{re} ligne, des travaux de sapes, de construction d'abris de bombardement, de réseaux de fils de fer, travaux de toute urgence puisqu'ils étaient presque inexistantes.

8 mars. – Le régiment reçoit une compagnie de mitrailleuses avec le personnel officiers, troupe et chevaux. Cette unité, commandée par le lieutenant **CHAPON**, provient du 330^e régiment territorial d'infanterie qui a été dissout. Elle forme la 2^e compagnie de mitrailleuses du régiment.

15 avril. – Dans la nuit du 15 au 16 avril, le régiment est relevé par le 134^e régiment territorial d'infanterie et cantonne à *Proyart*, *Chuignes*, *Chuignolles*, *Fontaine-les-Cappy*, pour participer avec le génie aux travaux d'organisation du secteur.

25 avril. – Ramené à l'arrière, au repos, dans la région de *Vaire-sur-Corbie*, le repos est de courte durée, car dès le 30 avril, le 88^e territorial est de nouveau porté en avant, dans la région *Proyart*, *Rainecourt*, *Cappy*, *Fontaine-les-Cappy*, *Chuignes*, *Chuignolles*, à la disposition du génie. Il travaille, la nuit principalement, à l'aménagement des premières lignes, à la création de nombreux boyaux et à tous les travaux préparatoires de l'offensive de la Somme.

6 mai. – Le soldat **LE GALLO** Joachim, de la 8^e compagnie, est l'objet de l'ordre N° 2816 D., du général commandant en chef, en date du 27 avril 1916, qui lui confère la médaille militaire et la croix de guerre avec palme, avec la citation suivante :

Excellent soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de courage. Ayant eu la main droite emportée par un éclat d'obus, le 5 avril 1916, a fait preuve d'une grande énergie et d'une admirable abnégation en disant à ses camarades : « C'est

vrai, j'ai perdu ma main droite, mais puisque c'est pour la France, je ne le regrette pas. »

1^{er} juillet. – Date fixée pour l'attaque. A 9h 30, notre artillerie, qui tire sans interruption sur les organisations allemandes depuis le 25 juin, allonge son tir : l'infanterie sort des tranchées et progresse rapidement, atteignant les objectifs indiqués. *Dompierre* et *Becquincourt* sont pris et la seconde position allemande attaquée ; celle-ci tombe entre nos mains le 2 juillet, les villages d'*Herbécourt*, d'*Asservillers*, de *Frise* sont dépassés.

3 juillet. – La 2^e D.I.C. s'empare de la ligne *Feuillères-Flaucourt*.

4 juillet. – Les avant-postes occupent la ligne : ferme *Sormont*, *Pont-du-Canal*, chemin *Sormont*, *Barleux*, nord-est de *Flaucourt*.

Dans ces quatre jours de combat, la 2^e D.I.C. a fait 2985 prisonniers, dont 40 officiers, et s'est emparé d'un matériel considérable.

Pendant cette même période, du 1^{er} au 4 juillet, le 88^e territorial a ses compagnies rattachées, selon les besoins, aux régiments coloniaux pour leur ravitaillement en vivres, en munitions et en matériel ; au génie pour les travaux de terrassement et l'organisation des positions conquises, à la prévôté pour les postes de barrage, la conduite des prisonniers. Certaines unités le seront à des batteries d'artilleries où elles organiseront des emplacements de batteries, des observatoires, des boyaux de cheminement.

Dans la période qui suivra, mis provisoirement à la disposition de la 16^e D.I.C. et de la 72^e D.I., le régiment assurera pour ces unités le ravitaillement comme il l'avait fait pour la 2^e D.I.C., concourra à l'organisation des positions conquises, commencera le déblaiement du champ de bataille.

La tâche du régiment, quoique obscure et sans grande gloire, fut cependant, pendant la période du 3 mars au 21 août, périlleuse et pénible ; le total des pertes est un témoignage du travail qu'il eut à fournir ils atteignent, en effet, le chiffre de 244, se décomposant en 27 tués, 187 blessés grièvement, 30 blessés légers. La seule période du 1^{er} juillet au 21 août, donne 19 tués, 118 blessés grièvement (dont 2 officiers), et 30 blessés légers (dont 2 officiers).

S'il n'eut pas à courir sus à l'ennemi, il eut du moins la grande satisfaction d'avoir eu, à plusieurs reprises, les félicitations des chefs sous lesquels il fut placé.

De nombreuses citations furent faites tant par ces chefs que par le chef de corps, celles qui suivent ont été relevées à titre d'exemple :

ORDRE GÉNÉRAL N° 456.

Sergent **GUIOL** Léon, 1^{re} compagnie :

Conduisant une corvée chargée de ravitailler les troupes engagées en 1^{re} ligne, a donné un bel exemple d'énergie et de courage en accomplissant sa mission jusqu'au bout, malgré un violent bombardement et les obus fusants qui avaient blessé grièvement la moitié de son effectif.

Au Q.G., le 7 août 1916
Le général commandant le 1^e C.A.C
Signé : **BERDOULAT**

ORDRE GÉNÉRAL N° 469.

Sous-lieutenant **LE CLECH** Adolphe-François, 1^{re} compagnie :

Officier des plus courageux. A porté secours à un aviateur français dont l'appareil en flammes venait de tomber dans un réseau de fils de fer. A pu, grâce à son dévouement et à son sang-froid, dégager l'aviateur dont les vêtements flambaient et lui sauver la vie. S'étant lui-même grièvement brûlé ; mais a refusé d'être évacué ; après avoir été pansé, a continué son service dans les tranchées violemment bombardées.

Au Q.G., le 29 septembre 1916
Le général commandant le 1^e C.A.C
Signé : **BERDOULAT**

Extrait de l'ordre N° 379, portant citation à l'ordre de la VI^e armée : **LE PETIT** Auguste-René-Magloire, sous-lieutenant au 88^e territorial :

Officier remarquablement dévoué et d'un moral très élevé. Au moment de la reprise d'un violent bombardement qui éclatait près de lui, a voulu s'assurer que ses hommes se mettaient à l'abri. Blessé, a refusé énergiquement son évacuation et a continué d'exercer vaillamment le commandement de la compagnie.

Au Q.G., le 15 août 1916
Le général commandant la VI^e armée.
Signé : **FAYOLLE**

Le lieutenant-colonel **KERZERHO**, a été évacué le 8 juin et le régiment est commandé par le chef de bataillon **LEDOUX**.

Après un court séjour au bivouac, dans un camp situé à l'ouest du pilier de *Froisy* (sur la rive gauche du canal de la *Somme* et au sud de *Bray-sur-Somme*), le régiment s'embarque le 25 août, en trois échelons, à la gare de *Villers-Bretonneux* pour se rendre au repos dans la région à l'est de *Clermont* (Oise) : à *Maimbeville* (état-major et compagnie hors-rang), à *Erquery* (1^{er} bataillon), à *Saint-Aubin-sous-Erquery* (2^e bataillon), où il est remis à l'entraînement.

26 août. – Le lieutenant-colonel **LANGLAIT** prend le commandement du régiment.

27 août. – Le chef de bataillon **FONTAINE DE BONNERIVE** prend le commandement du 1^{er} bataillon.

Quittant la région de *Clermont* le 13 octobre, par étapes, le 88^e territorial cantonne, à partir du 16 octobre, dans celle située à l'est d'*Aumale*, à *Romescamps*, où il continue son entraînement.

Appelé à l'est de *Montdidier*, devant le front *Beuvraignes-Roye*, le régiment quitte ses cantonnements, le 24 novembre, et se rend occuper ceux de *Bus*, *Grévilleillers*, *Fescamps*, *Remaugies*, *Boulogne-la-Grasse*. Dès son arrivée, le 29 novembre, il est mis à la disposition du génie de la 2^e D.I.C. et de la 7^e brigade d'infanterie coloniale.

31 décembre. – Le régiment est cantonné : état-major du régiment, à *Onvillers* ; 1^{er} bataillon, à *Conchy-les-Pots* ; 2^e bataillon, à *Boulogne-la-Grasse*.

26 janvier 1917. – L'état-major du régiment cantonne à *Orvillers-Sorel*.

18 mars. – L'ennemi ayant abandonné ses premières lignes, en se retirant vers l'est, le régiment se porte en avant et toutes les compagnies sont mises à la disposition du génie de la 2^e D.I.C. pour le rétablissement des voies de communication et des travaux urgents.

24 mars. – Le régiment en entier est rassemblé à *Orvillers-Sorel*.

D'un ordre général, N° 500, en date du 24 mars 1917, du général commandant le 1^{er} C.A.C., il est extrait ce qui suit :

Au cours des opérations offensives qui viennent de se dérouler, du 17 au 23 mars, les troupes du 1^{er} C.A.C. ont fait preuve, encore une fois, comme en Champagne et sur la Somme, d'un entrain incomparable qui leur fait le plus grand honneur.

.....
En particulier les troupes chargées du rétablissement des voies de communication ont fourni sans répit, de jour comme de nuit, un travail intensif et ont obtenu d'excellents résultats.

Le général commandant le 1^{er} C.A.C. adresse à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ses chaleureuses félicitations et ses affectueux remerciements.

Signé : **BERDOULAT**.

26 mars. – Le régiment est constitué sur le type des bataillons actifs ; les 4^e et 8^e compagnies sont dissoutes et leur personnel, officiers et troupe, est réparti entre les autres unités du régiment. Les compagnies de mitrailleuses sont formées à quatre sections.

28 mars. – Le régiment quitte ses cantonnements pour se rendre, par étapes, dans la région de Soissons, où, dès son arrivée, il prendra part aux préparatifs de l'attaque générale du 16 avril, avec la 2^e D.I.C., dans le secteur du moulin de Laffaux-Râperie de l'Ange gardien.

Cette attaque n'ayant pas donné les résultats attendus, les unités du 1^{er} bataillon restent à la disposition du génie pour la réfection des routes du secteur, tandis que celles du 2^e bataillon occupent, dès les premiers jours de mai, le secteur du bois Mortier, en remplacement d'un bataillon du 23^e régiment d'infanterie coloniale.

A l'issue de la nouvelle attaque prononcée le 5 mai sur la ligne *Vauxaillon-Chemin des Dames*, les unités du 2^e bataillon sont l'objet, avec celles de la 3^e D.I.C., d'un ordre général de félicitations N° 4288, en date du 9 mai, du général commandant cette division d'où est extrait ce qui suit :

Je n'oublie pas les territoriaux des 88^e et 134^e régiments qui ont assuré la garde d'un secteur passif, mais violemment marmité.

14 mai. – Ramené à l'arrière, le régiment quitte les cantonnements de *Crouy* et le secteur du bois *Mortier* pour venir occuper d'abord ceux de *Mercin* et *Vaux* et de *Missy-au-bois* ; puis, ceux de *Corcy* (état-major et 1^{er} bataillon), de *Flenry* (2^e bataillon), pour s'embarquer en chemin de fer, le 18 mai, à *Longpont*, à destination de *Belfort*.

Mis à la disposition de la VII^e armée, le 88^e territorial cantonne d'abord : état-major, compagnie hors-rang et 2^e bataillon à *Chèvremont* ; 1^{er} bataillon à *Vézelois* et est rattaché, provisoirement, au 34^e C.A. ; à partir du 23, il occupe comme principaux cantonnements, *Montreux-Vieux*, *Ballersdorff* et *Petit-Croix*.

Dans cette période du 19 mai au 18 juillet, il est mis à la disposition de différents services et travaille soit à l'entretien des routes, à la construction de voies de 0,60, dans les gares au débarquement des wagons, etc.

16 juin. – Un détachement de 139 hommes de troupe, appartenant aux classes 1897 et plus jeunes, passent à différents régiments coloniaux des 2^e et 3^e D.I.C. par échange avec des militaires de ces régiments de classes plus anciennes.

19 juillet. – Embarqué en chemin de fer à *Belfort*, le régiment arrive le 20 dans la région comprise entre *Dormans* et *Épernay*, y reste jusqu'au 23 juillet et se dirige, par étapes, dans la direction du nord. Le 30 juillet, il atteint le « *Champ d'Asile* » au nord de *Chaudardes* (Aisne).

2 août. – L'état-major du régiment, seul, passe sur la rive gauche de l'*Aisne* et cantonne à *Meurival*.

Les différentes unités sont employées à la mise en état des voies de communication, aux travaux de la position intermédiaire et de défense de la ligne de couverture de l'artillerie.

5 août. – Le chef de bataillon **FONTAINE DE BONNERIVE**, malade, est évacué.

Relevé dans la nuit du 22 au 23 octobre, le 1^{er} bataillon se rend au repos dans la région d'*Artonges* ; y reste jusqu'au 10 novembre, date à laquelle il ira relever le 2^e bataillon dans la région de *Beaurieux*.

1^{er} novembre. – Le régiment reçoit, du 134^e régiment territorial d'infanterie qui a été dissout, 5 officiers, 587 hommes de troupe. Parmi les officiers, le chef de bataillon **CRINON** qui prend le commandement du 1^{er} bataillon, en remplacement du capitaine **DEROUET** qui avait lui-même remplacé le chef de bataillon **FONTAINE DE BONNERIVE**.

17 novembre. – Le 2^e bataillon, qui cantonne au repos à *Ronchères*, quitte ce cantonnement pour

celui de *Montholon* (sud d'*Épernay*), d'où il part le 15 décembre, par camions automobiles, pour la région de la montagne de Reims.

10 décembre. – Le 1^{er} bataillon, qui a suivi la relève de la 2^e D.I.C. cantonne à *Montigny*, où il reste jusqu'au 25 décembre, date à laquelle il est enlevé, par camions automobiles, pour la montagne de *Reims*, où il opère sa jonction avec le 2^e bataillon. Ces deux unités sont à la disposition du génie de la V^e armée.

1^{er} janvier. – L'état-major du régiment et la compagnie hors rang sont toujours cantonnés à *Châtillon-sur-Marne*, qu'ils occupent depuis le 2 décembre 1917.

Le P.E.M. du 1^{er} bataillon est à *Rilly-la-Montagne* avec la 1^{re} compagnie, la 2^e compagnie à *Chigny-les-Roses*, la 3^e compagnie et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses à *Verzy*.

Le P.E.M. du 2^e bataillon, les 5^e, 6^e et 7^e compagnies sont à *Mailly-Champagne*, la 2^e compagnie de mitrailleuses à *Rilly-la-Montagne*.

Toutes ces unités sont à la disposition du commandant du réseau pour l'établissement de voies de 0,60 et y resteront jusqu'aux 9 et 12 février.

Du 12 février au 15 août, la plupart des compagnies changent souvent de cantonnements, tout en restant aux environs de la montagne de *Reims* et au nord de la *Marne*, à la disposition du génie pour des travaux de construction de baraquements, d'aménagements et d'amélioration de cantonnements, de construction de P.C., de sapes, d'abris, de camouflage de routes ; du service routier pour l'entretien des routes ; de l'artillerie pour l'établissement de nouvelles positions de batteries ; du service télégraphique pour l'établissement et la réparation des lignes téléphoniques.

27 janvier. – L'état-major et la compagnie hors rang quittent *Châtillon-sur-Marne*, cantonnent le 27 à *Dizy-Magenta*, le 28 à *Louvois*.

7 février. – Le régiment reçoit un renfort de 72 hommes de troupe du 108^e régiment territorial d'infanterie.

9 février. – Deux détachements de militaires des classes 1898 et plus jeunes sont dirigés sur *Saint-Siméon* (Seine-et-Marne). Le premier, à destination du 9^e bataillon du 8^e régiment d'infanterie, est composé de : 6 officiers (MM. **DESFORGES**, capitaine ; **HÉGRON**, lieutenant ; **PEYRECAVE**, **COATSALIOU**, **ROCHE** et **REILHES**, sous-lieutenants) et de 72 hommes de troupe ; le deuxième, à destination du 9^e bataillon du 74^e régiment d'infanterie, est composé de : 3 officiers (MM. **LE BOURLIS**, **WOITIER** et **RAYMOND**, sous-lieutenants) et de 26 hommes de troupe.

13 mars. – Le lieutenant-colonel **LOGEROT** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **LANGLAIT**, remis à la disposition du ministre par application de la circulaire ministérielle du 5 janvier 1918.

26 mars. – Les sections de tir de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses sont placées en position devant le château de *Romont* (nord de *Mailly-Champagne*) et occupent la 2^e position de défense de *Reims*. Celles de la 2^e compagnie de mitrailleuses les rejoignent quelques jours après.

29 mars. – Le régiment reçoit l'ordre général du général commandant en chef, du 27 mars 1918, ainsi conçu :

ORDRE GENERAL N° 1.

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris.
Coûte que coûte, il faut les arrêter.
Cramponnez-vous au terrain, tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipitez sur l'envahisseur.
C'est la bataille.
Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous. Il s'agit du sort de la France.

Signé : **PÉTAINE**.

4 mai. – La 3^e compagnie cantonne à *Reims* ; d'abord pour assurer la police de la ville, puis à

compter du 9 mai, elle est mise à la disposition du général commandant le secteur pour travaux de défense dans le sous-secteur de la *Neuville*, ayant comme cantonnement *Courcelles*.

29 mai. – La 3^e compagnie qui occupe les tranchées devant le château de la *Malle* (nord de *Courcelles*) est engagée dans le combat par suite de l'offensive allemande prononcée dans la nuit du 27 au 28 mai, sur le *chemin des Dames*. Elle tient d'abord ces tranchées, puis celles situées sur les pentes ouest du mamelon de *Champigny*, assurant la liaison entre les 9^e et 10^e compagnies du 22^e régiment d'infanterie coloniale.

Seule, les unités à sa droite et à sa gauche s'étant repliées, elle se maintient sur ses positions pendant deux jours sous un violent bombardement et ne se replie qu'après avoir été débordée, ayant eu 2 tués, 4 blessés et 4 disparus.

A la suite de cette action, des citations récompensèrent la bravoure et l'endurance dont firent preuve tous les militaires appartenant à cette compagnie. Celles-ci après ont ici leur place.

ORDRE GENERAL N° 44 DU 1^{er} CORPS D'ARMEE COLONIAL DU 28 JUIN 1918.

TOUPIN, capitaine commandant la 3^e compagnie du 88^e territorial :

Excellent officier. A exécuté toutes les missions qui lui ont été confiées avec zèle, intelligence et entière compréhension de la situation. Par son ascendant personnel, a maintenu sa compagnie en ligne pendant deux jours sur une position violemment bombardée, contre un ennemi entreprenant, empêchant toute infiltration. Ne s'est replié que lorsqu'il a été complètement débordé.

GILBERT Isidore, caporal, 3^e compagnie :

Chef de demi-section chargé d'assurer la liaison sur la gauche de sa compagnie, s'est trouvé isolé : grâce à son courage et à son sang-froid, a pu remplir entièrement sa mission, et a ramené son unité au complet sous un violent bombardement.

Le général commandant le 1^{er} C.A.C.

Signé : **MAZILLIER**.

31 mai. – Le régiment reçoit l'ordre général suivant :

ORDRE GENERAL N° 107.

Au Q.G., le 30 mai 1918.

Soldats,

L'ennemi frappe un nouveau coup.

Supérieur en nombre, pendant ces trois jours il a pu bousculer nos premières lignes.

Mais nos réserves accourent. Vous allez briser son élan et riposter.

Debout, les héros de la Marne.

Pour vos foyers, pour la France, en avant !

Signé : **PÉTAÏN**.

3 juin. – Le P.E.M. du 2^e bataillon avec les 5^e et 7^e compagnies se rendent à Reims où ils cantonnent pour l'occupation des positions de combat et des travaux de défense avec le génie.

A partir des premiers jours de juillet et jusqu'au 6 août, ces deux compagnies sont mises à la disposition du commandant d'armes de *Reims* pour le service de garde et la police. Lorsqu'elles quittent cette ville, ces unités sont l'objet d'un ordre du commandant d'armes en date du 6 août 1918 et ainsi conçu :

Au moment où le détachement des deux compagnies (5^e et 7^e) du 88^e régiment territorial d'infanterie, sous le commandement du chef de bataillon **LEDOUX**, quitte Reims, le colonel commandant d'armes se fait un devoir de lui exprimer toute sa satisfaction pour le cran, l'entrain et le dévouement dont ce détachement a fait preuve pendant les durs moments qu'il a passés à Reims, du 4 juin au 6 août 1918.

Signé : **HILAIRE**.

11 juin. – Les sections de tir de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses, en position devant le château de *Romont*, quittent leur position et cantonnent, les 11 et 12 juin, à *Sermiers* où elles sont mises à la disposition du général commandant le secteur de *Sermiers*.

13 juin. – Ces sections quittent *Sermiers* et prennent position : trois sections à *Pargny-les –Reims*, une section à *Ville-Dommange*.

15 juillet. – Les sections de tir de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses prennent part aux combats livrés pour repousser les attaques allemandes prononcées les 15, 16, 23 et 25 juillet à l'ouest de Reims et font subir à l'ennemi des pertes sensibles par l'efficacité de leur tir.

Des nombreuses citations à l'ordre du C.A., de la division, de la brigade et du régiment récompensèrent la bravoure et le sang-froid déployés par cette unité au cours de ces différentes affaires.

Celles-ci-après sont données à titre d'exemple.

ORDRE DU REGIMENT N° 764 DU 43^e R.I.C. du 2 août 1918.

LE HOUÉ Louis et **LAVOTTE** Léon, soldats 1^{re} compagnie de mitrailleuses :

Modèles de courage et de sang-froid. Pendant l'attaque allemande du 16 juillet, sous un bombardement violent qui avait détruit en partie leur position, n'ont cessé de tirer contribuant par leurs feux à repousser l'ennemi de la position qu'il avait momentanément occupée.

BEAUDOIN Désiré, soldat 1^{re} compagnie de mitrailleuses :

Pendant l'attaque du 16 juillet, a fait l'admiration de ses camarades par son sang-froid et sa fermeté. D'un emplacement particulièrement bombardé, a contribué par ses feux à repousser l'ennemi d'une position qu'il avait momentanément occupée.

Le lieutenant-colonel commandant le 43^e R.I.C.

Signé : **CALISTI**

ORDRE GENERAL N° 463 DE LA 2^e D.I.C. du 8 août 1918.

JEHANNO Joseph, soldat téléphoniste, compagnie hors rang :

Soldat téléphoniste de la C.H.R., détaché à la 1^{re} compagnie de mitrailleuses, a, sous de violents bombardements par obus toxiques, réparé la ligne nuit et jour, jusqu'à huit fois dans les 24 heures. A pu assurer la liaison parfaite même pendant les attaques des 15 et 16 juillet.

Le général commandant la 2^e D.I.C.

Signé : **MORDRELLE**.

ORDRE GENERAL N° 64 DU 1^{er} C.A.C. du 15 août 1918.

SOUHART Henri, sous-lieutenant, 1^{re} compagnie de mitrailleuses :

Excellent officier d'une grande bravoure. Lors d'une attaque ennemie, commandant provisoirement une compagnie de mitrailleuses, a montré toutes ses qualités de chef courageux et capable. Quelques jours après, sous un bombardement violent, a, par ses feux efficaces, causé à l'ennemi des pertes sensibles.

Le général commandant le 1^{er} C.A.C.

ORDRE GENERAL N° 465 DE LA 2^e D.I.C. du 15 août 1918.

LE CREN Jean, adjudant, 1^{re} compagnie de mitrailleuses :

Sous-officier d'une bravoure et d'un calme remarquables. Pendant les affaires des 16, 23 et 25 juillet 1918, a causé à l'ennemi des pertes sensibles en dirigeant les feux de sa section sous de violents bombardements. Déjà cité.

Le colonel commandant provisoirement la 2^e D.I.C.

Signé : **PORTE**.

10 août. – Le régiment reçoit l'ordre général suivant :

ORDRE GENERAL N° 116 DU GENERAL COMMANDANT EN CHEF du 16 août 1918.

Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées, commencent à porter leurs fruits.

Brisé dans sa cinquième tentative de 1918, l'envahisseur recule. Ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés, vos frères américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.

Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé les triomphes de demain.

Je vous disais hier :

Obstination, patience, les camarades arrivent.

Je vous dis aujourd'hui :

Ténacité, audace et vous forgerez la victoire.

Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle.

Signé : **PÉTAIN**.

15 août. – En exécution de l'ordre général N° 14340 du G.Q.G., du 12 juillet 1918, le 88^e régiment territorial d'infanterie est dissout à la date du 16 août et constitué en unités formants corps, restant rattachées au 1^{er} corps d'armée coloniale et administrées par le dépôt du 88^e territorial à Lorient.

Le 1^{er} bataillon devient : 1^{er} bataillon de pionniers du 88^e régiment territorial d'infanterie et est affecté à la 2^e D.I.C.

Le 2^e bataillon devient : 2^e bataillon de pionniers du 88^e régiment territorial d'infanterie et est affecté à la 3^e D.I.C.

Les deux compagnies de mitrailleuses sont détachées des bataillons et réunies pour former le bataillon de mitrailleuses du 1^{er} C.A.C. à la disposition du général commandant le 1^{er} corps d'armée coloniale.

Les officiers et hommes de troupes de l'état-major et de la compagnie hors rang sont répartis entre les compagnies de bataillons de pionniers et du bataillon de mitrailleuses.

Le lieutenant-colonel **LOGEROT** est mis à la disposition du général commandant la D.E. du G.A.E.

Ci-après le résumé de l'historique de ces trois unités.

1^{er} BATAILLON DE PIONNIERS.

Composition à la date du 16 août 1918.

ETAT-MAJOR

MM. **CRINON**, chef de bataillon.

LEMAIRE, médecin-major de 2^e classe.

GRILLET, lieutenant officier des détails.

1^{er} compagnie : **DEROUET**, capitaine ; **LAURENT**, lieutenant ; **CHAMPION**, lieutenant (détaché).

2^e compagnie : **LE BAYON**, capitaine ; **LE CLECH**, lieutenant ; **CATESSON**, lieutenant (détaché).

3^e compagnie : **TOUPIN**, capitaine ; **BERGER**, lieutenant ; **DELZONS**, lieutenant (détaché).

16 août. – Le bataillon est cantonné :

État-major, 1^{er} et 2^e compagnies à *Fontaine-sur-Ay*.

3^e compagnie à *Mutigny*.

Dans cette période, du 16 août au 10 octobre, le bataillon change souvent de cantonnements tout en restant dans ou les environs de la montagne de *Reims* pour le ramassage des moissons, le camouflé des routes, la récupération du matériel abandonné dans la forêt de Reims, les travaux

d'aménagements de baraquements, la réfection des routes et des ponts.

11 octobre. – Les unités du bataillon cantonnent à *Beine, Epoye* et *Nogent-l'Abesse* pour la récupération du matériel abandonné par l'ennemi.

13 octobre. – Le bataillon fait mouvement pour se rendre dans la région des *Ardennes* où il concourt aux travaux de déblaiement des villages situés sur la *Retourne*, à la réfection des transversales, à la construction de ponts sur le canal des *Ardennes* et sur l'*Aisne*, à la récupération du matériel abandonné.

5 au 7 novembre. – Le bataillon est réuni à *Château-Porcien* (*Ardennes*) et reste dans ce cantonnement jusqu'au 12 novembre.

13 novembre. – Revenant à l'arrière, le 1^{er} bataillon de pionniers se rend, par étapes, à *Louvois* où il arrive le 15 novembre et où il reste jusqu'au 3 décembre.

4 décembre. – Le bataillon quitte *Louvois* et se rend par étapes dans la région de *Nancy* où il n'arrive que le 21 décembre, ayant comme cantonnements : état-major, 1^e et 3^e compagnies, *Fléville* ; 2^e compagnie, *Lupcourt*. Il est à la disposition de l'état-major de l'armée de *Nancy* (VII^e armée).

24 décembre. – A cette date commencent les opérations de la démobilisation qui se poursuivront, par les soins du bataillon, jusqu'au 20 janvier 1919, date à laquelle le 1^{er} bataillon de pionniers doit être dissout.

20 janvier 1919. – Le bataillon est dissout et les militaires qui n'ont pu être démobilisés avant cette date passent en subsistance au 420^e R.A.L. puis au 16^e R.I. en attendant le départ de leur échelon.

2^e BATAILLON DE PIONNIERS.

Composition à la date du 16 août 1918.

ETAT-MAJOR

MM. **LEDOUX**, chef de bataillon.

GRASSET, médecin-major de 2^e classe.

LEMOINE, sous-lieutenant officier des détails.

5^e compagnie : MM. **ÉVAUX**, capitaine ; **LE GLEUT**, lieutenant ; **PAQUEROT**, lieutenant.

6^e compagnie : MM. **MONTEIL**, capitaine ; **BRIDLANCE**, lieutenant ; **MAGNANT**, lieutenant (détaché).

7^e compagnie : MM. **POIX**, capitaine ; **LEQUÉMENER**, lieutenant ; **MERCIER**, lieutenant (détaché).

16 août. – Le bataillon est cantonné :

Etat-major et 7^e compgnie à *Mailly-Champagne*.

5^e compagnie à *Pocancy*.

6^e compagnie à *Ludes*.

Il est à la disposition du génie de l'armée et du corps d'armée.

Jusqu'au 5 octobre, il cantonne dans ou les environs de la montagne de Reims, où il exécute des travaux de réfection de routes, des tranchées de 2^e ligne, des aménagements de baraquements pour un camp d'hivernage.

A partir du 5 octobre, il est à *Reims*, à l'exception de la 7^e compagnie qui est à *Germaine* depuis le 19 septembre et qui ne rejoint le bataillon que le 12 octobre. A *Reims*, il assure le service de place et est à la disposition du génie sous la direction duquel il exécute des travaux de route pour le passage

de l'artillerie, de construction de ponts.

A partir du 13 octobre, il est au nord et au nord-est de *Reims* à *Fresnes*, *Caurel*, *Roisy*, *Saint-Loup-les-Champagne*, *Blanzy*, *Isles-sur-Suippes*, à la disposition du génie pour la construction de ponts et le chargement des camions autos.

4 novembre. – Remis à la disposition de la 3^e D.I.C. le bataillon, qui a quitté les *Ardennes*, revient, par étapes, cantonner à *Tauxières* le 4 novembre en vue de son embarquement.

5 novembre. – Le bataillon s'embarque en chemin de fer à destination de *Dolaincourt* (Vosges) où il arrive le 7 et y séjourne jusqu'au 9 novembre.

10 novembre. – Il est à *Saint-Max* (près Nancy).

11 au 15 novembre. – Le bataillon cantonne à *Custines* pour des coupes de bois.

16 au 26 novembre. – Il occupe différents cantonnements situés en Lorraine, à la disposition du service des étapes.

27 novembre. – Le bataillon cantonne à *Bitche* et environs ; mais à partir du 17 décembre il est tout entier à *Bitche* où commencent, le 24 décembre, les opérations de la démobilisation.

15 janvier. – Le 2^e bataillon de pionniers est dissout ; les militaires qui n'ont pu être démobilisés avant cette date, passent en subsistance au dépôt divisionnaire de la 52^e D.I. en attendant le départ de leur échelon.

BATAILLON DE MITRAILLEUSES DU 1^{er} C.A.C.

Composition à la date du 16 août 1918.

ETAT-MAJOR

MM. **LE MOING**, capitaine,

LE PETIT, lieutenant officier des détails.

1^{re} compagnie de mitrailleuses : MM. **HYVERT**, capitaine ; **SOUHART**, sous-lieutenant ; **LEMÉNAGER**, sous-lieutenant.

2^e compagnie de mitrailleuses : MM. **RAMU**, lieutenant ; **VISBECQ**, sous-lieutenant ; **BONINO**, sous-lieutenant.

16 août. – Le bataillon est cantonné :

Etat-major à *Louvois*.

1^{re} compagnie de mitrailleuses à *Mutry*.

2^e compagnie de mitrailleuses, échelons à *Rilly-la-Montagne*.

Sections de tir en position dans les tranchées du mont de la *Cuche* (est de *Montbée*).

18 août. – La 1^{re} compagnie de mitrailleuses est mise à la disposition des majors de cantonnements de la forêt de la montagne de *Reims*, pour la récupération du matériel abandonné dans cette forêt, et cantonne, le 18 à *Louvois*, le 24 à *la Neuville*, le 30 à *Ville-en-Selve*, le 6 septembre à *Germaine*.

19 septembre. – La 1^{re} compagnie de mitrailleuses remise à la disposition de la 2^e D.I.C. occupe les tranchées de la 2^e position de *Reims*.

6 octobre. – L'état-major du bataillon et la 2^e compagnie de mitrailleuses quittent leurs cantonnements et position respectifs pour cantonner à *Reims*, tandis que la 1^{re} compagnie de mitrailleuses se rend à *Beines*.

7 octobre. – Le capitaine **LE MOING** est nommé chef de bataillon.

10 octobre. – Le bataillon se trouve en entier à *Beine*, y reste jusqu'au 12 octobre et occupe, à partir de cette date jusqu'au 6 novembre les cantonnements de *Bergnicourt*, *Saint-Rémy-le-Petit*, *Saint-Loup-Champagne* sur la *Retourne* et au nord de cette rivière.

Dans cette période du 6 octobre au 6 novembre, les sections de tir, qui prennent part à la poursuite des Boches, s'établiront en position en vue du tir sur avions.

7 octobre. – Le bataillon, qui doit s'embarquer, revient, par étapes, vers le sud, et cantonne le 9 novembre à *Bisseuil* (sur la Marne).

11 novembre. – Les unités du bataillon s'embarquent, dans la soirée du 11 novembre, à la gare d'*Oiry* et débarquent à *Pont-Saint-Vincent*, le 13 à 3 heures.

Elles cantonnent à *Rosières-aux-Salines* (Meurthe-et-Moselle).

17 novembre. – A partir de cette date, cantonnant successivement à : *Athienville-les-Jumelles*, *Château-Salins*, *Dieuze*, *Albersdorff*, *Sarralbe*, *Klein-Rederckingen*, *Bitche*, *Hornbach*, *Zwein-Brucken*, *Contwig*, *Schmittshausen*, *Landstuhl*, *Kaiserslautern*, *Hoschpeier*, le bataillon arrive, le 11 décembre, à *Neustadt* ; après avoir traversé la frontière française, l'Alsace-Lorraine et foulé le sol allemand.

24 décembre. – Commencent les opérations de la démobilisation.

14 janvier 1919. – Le bataillon, dont le personnel doit disparaître dans la deuxième quinzaine de janvier, est accolé à un bataillon du 7^e régiment d'infanterie coloniale, cantonné à *Neustadt* en attendant sa dissolution.

1^e février 1919. – Le bataillon de mitrailleuses du 1^e C.A.C. est dissout à la date du 1^e février ; les militaires qui n'ont pu être démobilisés avant cette date sont placés en subsistance au 7^e régiment d'infanterie coloniale en attendant le départ de leur échelon.

ETAT NOMINATIF

des officiers et hommes de troupe du 88^e régiment territorial d'infanterie
 tués à l'ennemi.

DATES	COMPAGNIES	NOMS ET PRENOMS	GRADES
1914			
4 novembre	7e	LE PONTOIS Léopold Pierre	Caporal
12 novembre	2e	PIQUET Joseph	Soldat
6 décembre	5e	LE TALLEC François, Marie	Soldat
17 décembre	8e	ABRAHAM François Marie	Caporal
1915			
10 janvier	1 ^e	LE SÉNÉCHAL Jean-Marie	Soldat
25 janvier	2 ^e	BRUNEAU Jean	Caporal
25 janvier	2 ^e	TRÉHIN Napoléon	Soldat
25 janvier	3 ^e	LE BOULBAR Joseph-Marie	Soldat
27 mai	C.H.R.	DURAND Georges	Sergent
27 mai	C.H.R.	DUPONT Jean	Soldat
25 septembre	8 ^e	LE GLAHARIC Joseph	Soldat
26 septembre	5 ^{e1e}	LE GUIRIEC Alain	Sergent
26 septembre	1 ^e	CAPDEVIELLE Jean	Soldat
26 septembre	2 ^e btn	JAGOURREL Jean-Louis	Soldat
2 octobre	2 ^e	GUILLEMINOT Henri-Victor	Chef de bataillon
3 octobre	5 ^e	LE PAILLARD Yves-Marie	Soldat
3 octobre	8 ^e	FRANÇOIS Joachim-Marie	Soldat
3 octobre	8 ^e	LE GOUYER Milian	Soldat
3 octobre	5 ^e	JÉGOUSSE Jean Mathurin	Soldat
4 octobre	5 ^e	SIMON Ange	Soldat
4 octobre	8 ^e	LE PODER Joachim	Soldat

Historique du 88^e Régiment Territorial d'Infanterie – 1^e & 2^e Bataillons
 Henri CHARLES-LAVAUZELLE – 1920 - *Transcription : Pascale LEDUC – 2011*

4 octobre	8 ^e	THOMAS Jean-Louis	Caporal
4 octobre	8 ^e	LE BEILLAN Jean-François	Soldat
4 octobre	8 ^e	BERNARD Louis-Marie	Soldat
4 octobre	8 ^e	HELLEC Joseph-Marie	Soldat
4 octobre	8 ^e	POULAIN Joseph-Marie	Soldat
4 octobre	8 ^e	LE MARC Jean-Marc	Soldat
4 octobre	8 ^e	GUYON Pierre	Soldat
4 octobre	8 ^e	LE BRETON Mathurin	Soldat
4 octobre	8 ^e	LE MILFORT Louis	Soldat
4 octobre	8 ^e	THEIL Pierre	Soldat
6 octobre	2 ^e	NAVENEC Jean-Marie	Soldat
8 octobre	3 ^e	GOUÉLO Jean-Louis	Soldat
9 octobre	2 ^e	LE BOUQUIN Joachim	Soldat
12 octobre	3 ^e	ROYÉ Jean-Marie	Soldat
31 octobre	1 ^e C.M.	POUPON Jean-Louis	Soldat
4 novembre	3 ^e	ESVAN Yves-Marie-François	Soldat
5 novembre	3 ^e	COUHC Mathurin	Soldat
30 novembre	8 ^e	KERVIO Jean-Louis	Soldat
9 décembre	2 ^e	LE GARREC Joseph-Marie	Soldat
9 décembre	2 ^e	TOUSSAINT Auguste	Sergent
9 décembre	2 ^e	LE FRAPPER Joseph-Marie	Soldat
1916			
27 février	5 ^e	BELLEC Joseph-Marie	Soldat
27 février	5 ^e	CHIRAMBERRO Bertrand	Soldat
27 février	5 ^e	DAVY Joseph-Pascal-Marie	Soldat
27 février	5 ^e	FOURÈS Justin	Soldat

Historique du 88^e Régiment Territorial d'Infanterie – 1^e & 2^e Bataillons
 Henri CHARLES-LAVAUZELLE – 1920 - *Transcription : Pascale LEDUC – 2011*

27 février	5 ^e	LE GLOANIC Jean-Marie	Soldat
27 février	5 ^e	GRAVIL Jean-Marie	Soldat
27 février	5 ^e	KÉROMMÉS François	Soldat
29 février	1 ^e	CARRIC François-Marie	Soldat
10 mars	7 ^e	LE SAMEDI Auguste Marie	Caporal
24 mars	3 ^e	KERDELHUÉ Eugène-Marie	Soldat
7 avril	2 ^e	LE LIBOUX Joseph	Soldat
16 avril	2 ^e	KERJEAN Pierre-Ambroise	Soldat
3 mai	6 ^e	RIO Joachim	Soldat
3 mai	6 ^e	LE HIR Claude	Soldat
27 juin	7 ^e	GUÉNÉHEC Cyr	Soldat
30 juin	7 ^e	PLOMET Julien-Marie	Caporal
1 ^e juillet	1 ^e	DARBAS Jean-Marie	Caporal
2 juillet	1 ^e	LE ROMBLER Jean-Marie	Soldat
18 juillet	1 ^e	OLLIÉRO Laurent	Sergent
20 juillet	1 ^e	LE TOULOUSER Omer	Soldat
20 juillet	1 ^e	BOURRETÈRE Julien	Soldat
20 juillet	4 ^e	YHUEL Pierre Marie	Soldat
22 juillet	6 ^e	LE DÉVÉHAT Jean-Marie	Soldat
26 juillet	2 ^e C.M.	AMBROISE Jean	Caporal
31 juillet	1 ^e	NOURY Henri	Soldat
1 ^e août	2 ^e	GILLAIZEAU Auguste-Aimé	Soldat
2 août	1 ^e	BEUZET François-Yves-Marie	Soldat
2 août	3 ^e	ROUSSEAU Eugène-Louis	Adjudant
2 août	3 ^e	LE BRAZIDEC Mathurin Marie	Soldat
7 août	1 ^e	LE CORVEC Louis-Marie	Soldat

Historique du 88^e Régiment Territorial d'Infanterie – 1^e & 2^e Bataillons
 Henri CHARLES-LAVAUZELLE – 1920 - *Transcription : Pascale LEDUC – 2011*

7 août	1 ^e	LE FAY Pierre-Marie	Soldat
8 août	4 ^e	LE BAIL André	Caporal
13 août	7 ^e	KERJOUAN Jean-Marie	Soldat
15 août	8 ^e	OSET Antoine-Julien	Soldat
20 août	3 ^e	MÉVEL Joachim	Soldat
1917			
21 mars	1 ^e	CLÉMENT Jean Baptiste	Soldat
21 mars	3 ^e	HAYE Alexandre-Victor	Soldat
8 avril	1 ^e	GUILLOUX Joseph-Marie	Soldat
10 avril	2 ^e	BONZO Joseph	Soldat
2 mai	6 ^e	CORRIGNAN Jean-Mathurin	Caporal
2 mai	6 ^e	LE GUENNEC Jean-Louis	Soldat
3 août	5 ^e	DULION Justin	Soldat
3 août	5 ^e	MORGAN Jean-Marie	Soldat
17 octobre	2 ^e	FENETRE Jules	Soldat
17 octobre	2 ^e	CADET Ernest-Eugène	Soldat
20 novembre	2 ^e	ALLARD Edmond-Lucien	Caporal
3 décembre	2e	LEMOINE Gaston-Eugène	Soldat
1918			
30 mai	3 ^e	LAMOUR Mathurin	Soldat
30 mai	3 ^e	LAGRÈZE Pierre	Soldat
2 juin	C.H.R.	CRÉACH Jean-Yves	Soldat
6 juin	1 ^e	ALLABERT Louis	Soldat
22 juin	1 ^e	LABEUR Baptiste	Soldat
22 juin	1 ^e	LE CORNO François-Marie	Soldat
26 juillet	1 ^e C.M.	CORBEL Jean-François	Soldat

Historique du 88^e Régiment Territorial d'Infanterie – 1^e & 2^e Bataillons
Henri CHARLES-LAVAUZELLE – 1920 - *Transcription : Pascale LEDUC – 2011*

18 août	2 ^e	GAGNIET Pierre André	Soldat
19 août	2 ^e C.M.	PARENT Polycarpe	Soldat
19 août	2 ^e C.M.	SOULAINÉ François	Soldat
14 octobre	5 ^e	ROUDIÈRE Pierre-Louis	Soldat
15 octobre	5e	RIZIO Joachim	Soldat

Approuvé :

Nantes, le 7 octobre 1919

Le Général **PRAX**, commandant le 11^e corps d'armée.